

2. LES COLLECTIONS NATIONALES

2.1 L'ACCROCHAGE

A) LES COLLECTIONS HISTORIQUES

À PARTIR DU 23 AVRIL, NIVEAU 5

L'inauguration de l'accrochage des collections historiques du Mnam/Cci a coïncidé cette année avec l'anniversaire de la disparition de Dominique Bozo, directeur du Musée national d'art moderne et du Centre de création industrielle, puis Président du Centre Pompidou, survenue il y a exactement 10 ans, le 28 avril 1993. Totalelement renouvelé, l'accrochage a été dédié à sa mémoire.

Le parcours organisé au fil des 40 salles satisfait deux exigences : proposer, d'une part, une vision rétrospective pluridisciplinaire des mouvements artistiques dominants du XX^e siècle jusqu'aux années 1950, mettre en valeur, d'autre part, aux côtés de quelques récentes acquisitions exceptionnelles, les enrichissements considérables que représentent les grandes dations, donations et dons faits récemment ou plus anciennement au Musée national d'art moderne, telles la dation Breton et les dons de Aube Breton-Elléouët pour les collections surréalistes, les donations Pevsner (1962), Delaunay et Rouault (1963), Kandinsky (1976), André Kertesz (1977), Louise et Michel Leiris (1984) ; mais également le don de Simon Hantaï de quelques unes de ses œuvres, de Maurice Goreli, et, de l'artiste elle-même, d'œuvres de Judith Reigl, ou encore le don, en 2002 du Crédit Immobilier de France, du *Modulor* de Le Corbusier.



Vue de la salle 7

Dada, la voie de l'insurrection et de la liberté

Vue de la salle 38

Salle design

La visite suit le développement de six séquences majeures réparties dans les quarante salles et reflétant les grands axes de recherche de l'art moderne.

La première séquence, *la couleur pure comme forme et sujet*, est introduite par le triptyque monochrome de Joan Miró *Bleu I, Bleu II, Bleu III* (1961), et regroupe un ensemble allant des paysages illuminés des fauves, au noyau de la couleur, le noir, revendiqué comme tel par Matisse, Magnelli ou Lipchitz, en passant par les primitivistes de l'avant-garde russe tels Larionov, Gontcharova ou Malevitch et l'abstraction lyrique et cinétique, respectivement Kandinsky et Delaunay, et s'achevant par les dernières peintures saturées de couleurs de Henri Matisse.

Autre séquence, *la déconstruction de la forme menant à l'abstraction*, retrace l'histoire du cubisme inaugurée par Braque (*Le grand nu* (1908), dation Maguy Glass (2002) et Picasso qui analysent la forme de manière nouvelle, et suivie des divers développement que prendra ce mouvement : *la Section d'Or* que se partagent Léger et Duchamp-Villon, *le Cubisme synthétique* représenté par Juan Gris et Laurens et *le Cubisme* et ses métamorphoses de 1920 à 1930. Aux côtés de Marcel Duchamp, et du mouvement *Dada international* une acquisition récente est mise en vedette : *Femmes au bull-dog* (1941-42) de Francis Picabia, qui illustre le concept de *l'anti-peinture*, séquence tangente de ce parcours. L'exploration de la forme se prolonge avec les salles consacrées à *l'Abstraction géométrique*, radicalement spirituelle et sérielle chez Brancusi, Malevitch, Mondrian et Van Doesburg, elle annonce l'abstraction des mouvements de l'entre-deux guerres : *De Stijl*, *l'Art concret*, *Abstraction-Création* et le *Purisme* promu par Ozenfant et Le Corbusier. Deux ensembles monographiques dédiés à Fernand Léger clôturent cette séquence et forment, avec le *Ballet mécanique* (1923) (premier film à être projeté dans le parcours historique

du musée) comme une synthèse du *Cubisme*, de *Dada* et de l'*Abstraction*. Mais on ne saurait oublier, à la même époque, l'art figuratif, qui oscille entre la nostalgie de la tradition et l'onirisme érotique et qui trouve, avec l'expressionnisme pathétique de l'*École de Paris*, la spiritualité visionnaire de Rouault, en cette séquence contiguë, quelques dignes représentants comme Derain, Balthus, De Chirico ou Picasso. *Le modèle intérieur* constitue une quatrième séquence s'organisant principalement autour du mouvement surréaliste, et celui-ci principalement autour du *Mur Breton* entré par dation cette année. Il regroupe quelque 250 œuvres ou objets collectionnés entre 1922 et la mort de l'auteur du *manifeste du surréalisme*, en 1966. La vitrine reconstitue cette sorte de cabinet de curiosités dominé par trois grandes peintures : *LH00Q (le double monde)* (1919) de Francis Picabia, *Tête* (1927) de Miró et *Pollen noir* (1955) de Jean Degottex. Elle est riche de pièces appartenant à la culture aborigène, océanienne, précolombienne, eskimo ou africaine, de photographies, d'objets d'art populaire, de minéraux et de fossiles, et est entourée de peintures, sculptures, objets, dessins, photographies, films, livres, revues et documents, issus pour la plupart des collections Breton : *Chimère* (1928) de Max Ernst, *Querelle des universaux* (1928) de Magritte, *Guillaume Tell* (1930) de Dalí ou *Allégorie de genre* (1943) de Marcel Duchamp. Ainsi s'éclaire la signification du credo de l'auteur de *L'Art magique* «fixer les vertiges» et «interroger son propre subconscient», et ce que pu voir cet «œil sauvage», médiumnique et onirique.

Par le biais du thème de l'*Atelier*, un regroupement d'œuvres de Bonnard, Braque, Dufy, Picasso, constitue une forme d'hommage à ces peintres et à la peinture du XX^e siècle. Le panorama de cette dernière se poursuit avec les œuvres d'après-guerre en France, avec l'*École de Paris* bien sûr mais aussi Alechinsky, César, Dubuffet, Fautrier, Sam Francis, Giacometti, François Morellet, Pierre Soulages et outre Atlantique et en face à face, l'*École de New York* avec Ellsworth Kelly, Barnett Newman ou Mark Rothko. Cette section se termine, pour les arts plastiques, avec les œuvres dont Simon Hantaï fit don en 2002, à savoir six grandes peintures et douze œuvres de plus petites dimensions qui forment à elles toutes un ensemble exceptionnel.

Le parcours s'achève avec la sixième et dernière séquence, *l'architecture et le design à l'épreuve de la rationalité*, qui prend la forme d'un dialogue entre les deux disciplines des années 1930 aux années 1950. Elle se répartit en trois salles présentant notamment des acquisitions remarquables. Une première salle aborde les rationalismes de l'entre-deux-guerres à travers trois scènes locales, les Pays-Bas, la France et l'Italie, pays proposant chacun des réponses différentes à la question de l'«usage». Une salle entière se consacre exclusivement à l'exposition de deux œuvres majeures de Le Corbusier : *Le Modulor* (1950) ainsi que *La cuisine de l'unité d'habitation de Marseille, type 1* (1955), acquise en 2003. La troisième salle réunit, autour de la thématique du bois, des architectes tels que Édouard Menkès et Serge Kétoff, et des designers, tels que Charles et Ray Eames, pour leur utilisation novatrice de ce matériau.

Le parcours historique présente également un ensemble photographique original intitulé *autour de l'abstraction* et réunissant des œuvres de Lotte Jacobi, Hajek-Halke, Raoul Hausmann, Pierre Jahan, Lucien Clergue, Bela Kolarova et William Klein.

B) LES COLLECTIONS CONTEMPORAINES

À PARTIR DU 10 DÉCEMBRE, NIVEAU 4

Ce nouvel accrochage souhaite rendre compte de la richesse pluridisciplinaire des collections et du caractère exceptionnel des dons qui lui sont faits, comme celui de la Société des Amis du Musée, qui a offert, pour célébrer les 100 ans d'existence de cette association, le monumental polyptyque de Anselm Kiefer *La vie secrète des plantes* (2001). Ses dix panneaux s'inscrivent dans la phase cosmologique de l'œuvre, amorcée en 1996, et qui explore l'étroite parenté du ciel et de la terre, l'énigmatique unité de la création au fondement même de l'art de Kiefer. L'accrochage met également en valeur les dons liés au *projet pour l'art contemporain* initié par la Société elle-même, et ceux d'artistes et de collectionneurs. Seront visibles, par ailleurs, quelques oeuvres du Fonds national d'art contemporain (œuvres de Chen Zhen, Dunoyer, Oehlen) en dépôt au Musée. Enfin, cet accrochage annuel (réunissant plus de 350 œuvres) a confirmé la cohérence de sa politique d'acquisition par son élaboration autour

d'une hypothèse forte celle, reprise de la proposition quasi manifeste de Harald Szeeman pour son exposition *Quand les attitudes deviennent forme* de 1969, par l'interrogation effective des développements et conséquences du primat de l'attitude sur la forme. La question s'articule autour de deux propositions-forces : *Questions de forme* qui explore par l'alternance d'accrochage monographique et de salles thématiques les différentes formes de l'abstraction depuis les années 1960, et *Questions d'attitudes* qui se tournent vers les pratiques et mouvements plaçant les notions d'expériences et de processus au cœur de la création artistique. Dans le prolongement de cette relecture, *L'abstraction en questions* présente une sélection de douze artistes bien représentés dans les collections du Mnam/Cci et qui élargissent un peu plus ce panorama.



Claude Cahun

La vitrine de chaussures

Ernesto Neto

We stopped just here at the time

Questions de forme

La «galerie de peinture», constituant le grand axe de la visite, comprend des œuvres phares de la collection gravitant autour de la problématique de l'abstraction. À la question de la forme qui, aux origines de l'abstraction remplace celle de la figure, les artistes contemporains substituent celle de l'attitude de l'artiste. Les réflexions et les travaux vont alors porter principalement sur les déterminations et les moyens artistiques propres au médium de la peinture et sont illustrées par les œuvres de Cy Twombly, Roy Lichtenstein, Brice Marden, Andy Warhol, Gerhard Richter, Frank Stella, Claude Viallat, Daniel Buren, Bertrand Lavier, Pierre Dunoyer, Christian Bonnefoi et John Armleder, en plus de nouvelles acquisitions d'œuvres de Pierre Soulages, Joël Kermarrec, Vincent Corpet, Sylvie Fanchon, Ghada Amer, Bernard Piffaretti, Agnès Thurnauer, Frank Nitsche et bien sûr Anselm Kiefer.

Questions d'attitude

Elles sont explorées au passage de deux grandes salles thématiques consacrées aux réflexions menées dans les années 1960 autour de l'*Antiforme* et du mouvement de l'*Arte Povera*, mouvements qui opposent au primat de la forme le processus de création et l'attitude de l'artiste.

- L'*Antiforme*, apparu dans les années 1960-70, répond à la volonté des artistes de rompre avec le concept traditionnel de l'œuvre d'art comme objet fini voué à la contemplation et avec la pratique qui la sous-tend pour privilégier le processus de mise en œuvre, les qualités évolutives des matériaux, suivant les déformations de ceux-ci bien plus qu'ils ne les contraignent à une forme. Américains et européens, les artistes présentés travaillent selon la dynamique interne des matériaux, leur poids, leur propriété de déformation, leur densité (Morris, Nauman, Hesse, Serra, Gérard), leur propriété conductrice (Sarkis), leur combinaison possible (Flanagan), en laissant au hasard et à l'entropie tout son rôle à jouer.
- L'*Arte Povera* participe, quant à lui, de l'utopie contestataire de la fin des années 1960 qui revendique, défiant l'industrie culturelle et la suprématie du marché de l'art américain et selon une stratégie pensée sur le mode

de la guérilla, une tendance qui serait propre à l'art contemporain italien, à savoir une radicale « pauvreté ». Les artistes travaillent alors des matériaux de rebuts (afin de se libérer du lourd équipement qui fait perdurer l'aliénation au circuit consumériste), mais aussi des matières aussi naturelles que fragiles. Le mouvement est représenté par un ensemble d'œuvres d'artistes majeurs tels que Giovanni Anselmo, Alighiero e Boetti, Jannis Kounellis, Mario Merz, Giulio Paolini, Claudio Parmiggiani, Pino Pascali, Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto, Ettore Spalletti, Gilberto Zorio.

L'abstraction en question

Une série de douze ensembles monographiques prolonge de manière plus ciblée le parti pris de l'accrochage et permet de mesurer la diversité et la richesse de cette partie de la collection consacrée à l'art le plus contemporain. En plus de celles de Niele Toroni, Piero Manzoni ou Yves Klein, cet ensemble nous rappelle aux œuvres de Martin Barré, se tenant toujours aux limites de l'abstraction, de Raymond Hains par la fragmentation de la vision opérée par les photographies hypnagogiques dont il est l'inventeur, de François Rouan et des constantes variations de procédures picturales auxquelles il s'astreint, de César par ses expansions, de Jean-Michel Sanejouand et ses *Charges-objets* et *Calligraphies d'humeur*. L'accrochage dévoile aussi le dispositif original conçu par Roman Opalka à partir de trois de ses peintures dans la collection auxquelles il a associé ses deux peintures les plus récentes, quinze photographies et une bande sonore. En exposant ses propres œuvres, il met en évidence un double espace, l'espace de la toile s'éclairant de l'inévitable ellipse temporelle – espace entre les tableaux – que constitue la mise en discontinuité des « détails » d'un « grand œuvre » qui donne à la vie du peintre, depuis 1965, par une accumulation chiffrée du temps, unique motif des tableaux comme seule raison du geste de peindre, la dimension infinie d'une durée pure. Les treize photographies de Georges Tony Stoll, *Moby Dick* (1994-2000), sont accompagnées de deux œuvres vidéo qui élargissent et accélèrent le circuit d'intensité qui fait communiquer toutes ces pièces, à partir d'un vide d'où elles procèdent. La *Suite au rouleau* (1993) de Bernard Frize, présentée avec des œuvres plus anciennes : *Sans Titre* (1985) et *Ni fait, ni à faire* (1988), permet d'évaluer la complexité de la systématique à l'œuvre chez le peintre, tandis que la présentation de la quasi totalité des œuvres de Richard Serra suit, de la fin des années 1960 aux années 1980, l'évolution d'une œuvre vers la dimension architecturale que lui donne l'exploration poussée des lois de la gravité.

Le cinéma comme forme plastique

Le révélateur (1968) de Philippe Garrel ; film 35 mm, 62'

Pour la première fois, le musée intègre dans sa présentation contemporaine l'œuvre d'un grand cinéaste français, constituant une référence à la fois dans le monde du cinéma et pour les plasticiens. Tourné un mois après les événements de mai en 1968 à Munich, le film emprunte à l'iconographie chrétienne, en particulier à la figure du Messie. Le révélateur c'est lui, comme l'est le composant chimique, l'artiste, la jeunesse en révolte, l'enfant. Laurent Terzieff y agit lui-même comme élément révélateur d'un groupe, celui de *Zanzibar* – auquel Garrel appartient – qui tente précisément de s'opposer à la *Nouvelle Vague* dont l'acteur était alors l'égérie. Le film, présenté en continu, est une manière de rappeler l'importance et la richesse de la collection de films du Mnam/Cci.

La nouvelle création : les nouvelles acquisitions

Ce nouvel accrochage de la collection contemporaine est aussi l'occasion pour le Mnam/Cci de montrer des œuvres très récentes, dernièrement entrées en collection par achat ou donation.

L'espace dédié à la nouvelle création s'ouvre par les œuvres de Kiki Smith *Lying with the Wolf* (2001) et de Johannes Kahrs *I finally accept fate* (2002), œuvre exemplaire de la démarche de l'artiste allemand. Partant de photographies d'événements de la politique américaine, les dessins en éliminent tout personnage et tout contexte, se concentrant sur les seules mains, isolées et se détachant sur un fond noir profond, laissant imaginer l'au-delà de l'image d'origine. Vient ensuite l'œuvre de la jeune artiste coréenne Koo Jeong-A, qui développe une pratique de la sculpture basée sur des interventions minimales, dépôts d'objets certes banals, mais à forte charge

émotionnelle. *Sans titre* (2001) se distingue par son caractère pérenne, exception dans une pratique qui joue habituellement du provisoire. Le travail de l'artiste hollandaise Marijke van Warmerdam, *Skytypers* (1997), qui utilise le film en l'associant à quelques autres pratiques, témoigne de la volonté du Mnam/Cci de développer une collection d'œuvres filmiques s'inscrivant non pas tant dans l'histoire du cinéma, que dans celle de la peinture et de la sculpture. Constituée d'un tissu en lycra rempli de grandes quantités d'épices aux couleurs et odeurs variées, l'installation de l'artiste brésilien Ernesto Neto, *We stopped just here at the time* (2002), se veut une expérience de tous les sens. *Lasso* (2000), film de Salla Tykkä, est une de ses œuvres les plus abouties, elle évoque la relation entre frère et sœur, comme une dyade sans communication possible. À rebours (1993), de Dominique Gonzalez-Foerster, œuvre inspirée par le roman homonyme de Joris Karl Huysmans, se situe entre installation, sculpture et architecture : sorte d'appartement de trois pièces où, à partir d'un détail ou de la disposition particulière d'un objet, se déclenche un récit intime donnant lieu à de multiples scénarios. Elle est confrontée à *Cosmos* (2001) de Boris Achour (*Prix de la Jeune Création Paul Ricard 2002*). Suspendue au plafond, la pièce tourne lentement sur elle-même, comme la bande son qui l'accompagne. Les deux pièces en vis-à-vis donnent au visiteur la possibilité de tisser entre elles la trame d'une fiction. De la même génération que ces deux derniers artistes, Matthieu Mercier, récompensé par ailleurs cette année par le *Prix Marcel Duchamp*, présente, avec *Caractères* (2001), le résultat d'une hybridation ; celle de la *Nouvelle Typographie* dessinée par Theo Van Doesburg en 1919 pour l'Aubette avec celle de Ed Benguiat, nommée tout simplement *Benguiat*, plus récente (1977-79). La typographie mutante issue de cette opération se nomme *Caractères*, s'inscrivant en une enseigne lumineuse rouge et se décomposant en dix caissons lumineux aux formes des lettres. La recherche autour du design flirte avec la création graphique, faisant porter un soupçon sur son statut d'objet d'art.

L'inventaire est la grande préoccupation de Patrick Van Caekenbergh. En témoigne *House of card* (1993) une construction en forme de pyramide composée de tiroirs désolidarisés de leur structure, remplis de diverses images et objets à caractère autobiographique, et recouverts de cartes à jouer. La collection y revendique son caractère ludique, son enjeu biographique et la combinatoire qui fait sa cohérence.

La « grande galerie » accueille une installation monumentale de Tobias Rehberger, *Outsiderin et Arroyo grande* 30.04.02 – 11.08.02, 2002, constituée de 66 lampes en verre jaune et de 20 lampes en velcro de formes et couleurs différentes, toutes accrochées au plafond. Au fil des heures et selon le degré de clarté et d'obscurité, l'œuvre varie en luminosité, donnant physionomie changeante à l'espace qui l'entoure. Plus loin, les grandes toiles de Frank Nitsche un des représentants de l'École de Dresde, *Sans titre* (BAC 4, 2003) et de Ghada Amer *Big Pink Diagonal / Big Angie – RFGA*, (2002) appuient un contraste apparent entre l'abstraction la plus radicale pour le premier et la peinture comme revendication du droit au plaisir pour la seconde, pratiquée grâce à un autre tissage que celui de la toile qui l'accueille : un art consommé de la broderie qui sert le dessin de scènes crues extraites de revues pornographiques.

Quatre hommages à des personnalités récemment disparues

Artiste d'origine chinoise qui a très tôt choisi la France comme terre d'accueil, Chen Zhen, né en 1955 et mort en 2000, n'a cessé de voyager entre les cultures pour mieux en questionner la notion. Le Centre Pompidou lui rend hommage par la présentation de *Round Table*, œuvre monumentale en faveur de la paix, réalisée pour le 50^e anniversaire de la création de l'ONU en 1995.

John Coplans, tout juste disparu, fut critique d'art et directeur de musée avant de se consacrer totalement à la photographie. Un hommage lui est rendu dans l'espace photographique qui présente les photographies grands formats de ce qui constitua le seul support de ses recherches photographiques : son corps nu.

Jean-Pierre Raynaud rend hommage, en artiste, à Pierre Restany, grande figure de la critique qui fut un des premiers à soutenir ses recherches, et ce par l'installation d'un grand portrait photographique dans le *Container Zéro*. Enfin, hommage est rendu au travers d'une sélection de trois œuvres à Mario Merz, très récemment disparu.

Photographie

La photographie est présente dans le parcours des collections au niveau des collections historiques, autour du surréalisme et autour de l'abstraction avec la présentation des œuvres de Lotte Jacobi, Hajek Halke, Raoul Haussmann, Pierre Jahan, Lucien Clergue, Bela Kolarova, William Klein ; elle l'est également au niveau des artistes contemporains comme Christian Boltanski ou les Leisgen.

Nouveaux médias

Parallèlement à la présentation d'installations (*Videofish* de Nam June Paik, *Tuareg* de Fiona Tan) et des vidéos en libre accès dans l'Espace nouveaux médias, de nombreuses bandes-vidéo sont présentées dans les espaces du musée : *The Red Tapes* de Vito Acconci, *Global Groove* et *All Star Video* de Nam June Paik et *Taxi Driver Too* de Vibeke Tandberg.

Dans le VidéoLounge, trois programmations ont permis de présenter :

- *Wandering Marxwords* de Michael Blum, *Aat Enen Tionon* de Boris Charmatz, *Wisla* de Joseph Dabernig, *Performance de 94-95* de Fabrice Gygi, *Fiorucci Made me Hardcore* de Mark Leckey et *Willy as DJ* de Gitte Villesen
- *Kissy Susuki Suck* de Alison Murray et *Selected Tapes* de John Wood et Paul Harisson
- *Talaeen A Junuub* de Jayce Salloum et Walid Ra'ad.



Vue de la salle 34
Salle architecture

Architecture et design : nouvelles acquisitions, nouveaux ensembles

ARCHITECTURE

Le secteur de l'architecture expose plus particulièrement des ensembles constitués autour des nouvelles acquisitions et dons qui ont enrichi la collection. Un ensemble de travaux de Renzo Piano réunit les maquettes et dessins du *Centre culturel Jean-Marie Tjibaou*, ainsi que les panneaux du concours, les dessins de conception des cases jusqu'à leur état définitif.

Une soixantaine de photographies du fonds Véra Cardot et Pierre Joly se présente comme un reportage photographique sur des réalisations présentes en maquette dans la collection, des projets des années de croissance, logements sociaux ou équipements, des réalisations françaises signées parfois de grands architectes étrangers. Ces photographies les situent entre architecture et sculpture, thème porté par Pierre Joly.

Une dernière salle réunit des maquettes et dessins de bâtiments récents que leur valeur inscrit d'ores et déjà dans l'histoire de l'architecture. Occasion est donc donnée de mieux comprendre la structure complexe de bâtiments tels que la *Villa Lemoine* à Bordeaux conçue en 1977 par Rem Koolhaas, le *Centre de culture et de congrès de Lucerne* de Jean Nouvel conçu en 1989, le *Musée de la mer* à Osaka (1985) de Paul Andreu, le *Pavillon des Pays-Bas pour l'exposition de Hanovre* réalisé par le groupe néerlandais MVRDV (Winy Maas, Jacob van Rijs, Nathalie de Vries) en 2000. Une place est faite à l'exposition de projets plus expérimentaux : la *Passerelle Bercy-Tolbiac* de Feichtinger, lauréat du concours international organisé par la Ville de Paris pour le 38^e pont de Paris, ou la *Salle omnisports de la Riveraine* à Neufchâtel de Decorsted et Rahm qui se donne comme une « reformulation chimique et biologique du territoire »...

DESIGN

Le renouvellement de la présentation des collections contemporaines a permis d'exposer un ensemble désormais renforcé de la collection d'œuvres graphiques de Jean Widmer, créateur en 1969, avec Ernst Hiestand, de toute l'identité visuelle du Cci, puis de celle du Centre Pompidou (le logotype, la signalétique, la typographie, le caractère Beaubourg et le code couleur). Désormais internationalement connu, le logotype du Centre Pompidou, reprenant, simplifié à l'extrême, le dessin de la façade sillonnée par l'escalier mécanique, constitue un véritable manifeste pour le graphisme contemporain. Cette première commande préfigure en outre l'intérêt que Jean Widmer portera à l'image des institutions culturelles comme le Musée d'Orsay, l'Institut du Monde Arabe et la Galerie nationale du Jeu de Paume.

Autre figure attachée à l'image du Centre Pompidou, celle de Michel Cadestin qui, en 1974, remporte le concours pour la conception de son mobilier. Il crée, en s'associant avec de petits fabricants, des sièges et fauteuils en métal et cuir, *Chaise dactylo* (1978), *Fauteuil Président* (1978) et reçoit en 1988 le *Prix René Gabriel* pour l'ensemble de ses travaux. Toujours à la recherche de concepts innovants et de matériaux nouveaux, il tente d'améliorer sans cesse le cadre de vie privé et professionnel du plus grand nombre.

Une sélection du fonds exceptionnel de travaux de Michele De Lucchi, constitué par donation est, quant à lui, visible depuis l'automne. L'architecte-designer et théoricien italien développe une œuvre singulière et originale. À l'heure des spécialisations, il travaille à une vision globale des liens entre la technique, la production, l'environnement, et les scénarios d'usage. Co-fondateur du Gruppo Cavart (1973), il est aussi un des chefs de file des radicaux. Membre actif du Studio Alchimia, puis de celui de Memphis, il travaille également à partir de 1981 pour Olivetti aux côtés d'Ettore Sottsass. Des réalisations importantes jalonnent cette collaboration comme le projet d'ordinateur portable *Echos 20*. On lui doit également la conception de la fameuse lampe de bureau *Tolomeo*, dessinée en 1986 avec la collaboration de Giancarlo Fassina et éditée par Artemide. Leurs exceptionnels prototypes viennent enrichir les collections nationales. Font également partie de ses dons, les vases et des lampes de la firme Produzione Privata qui fédère depuis 1990 des ateliers artisanaux de soufflage de verre, de céramique, de métal, de bois, de marbre et un studio de ready-made.

2.2 LES PRINCIPALES ACQUISITIONS

Collection historique

Les enrichissements des collections nationales sont en premier lieu le fait de la vente Breton, assortie du don de Aube Breton-Ellouët et Oona Ellouët du grand dessin que Matta réalisa en 1944 pour la vitrine de la librairie Brentano à New York à l'occasion du lancement du livre d'André Breton *Arcane 17*. Le choix des préemptions s'est porté sur trois dessins : *Médiocrité* (1912) de Marcel Duchamp, un grand dessin d'Arshile Gorky de 1946 et enfin le projet d'affiche, *Les vases communicants* (1938), réalisé par Diego Rivera pour le cycle de conférences sur l'art et la littérature qu'André Breton donna à Mexico. (voir détail chapitre 1 **Les événements phares**)

DATIONS

Alfred Manessier

Cette nouvelle dation de onze huiles sur toile couvre largement la carrière de l'artiste, puisqu'elle s'étend des débuts post-cubistes d'avant-guerre jusqu'aux œuvres ultimes. Elle permet ainsi de compléter les collections nationales qui ne représentaient pas le travail du peintre à l'aune de son importance historique au sein de l'*École de Paris*. Cette dation permet, par ailleurs, de répondre aux futures demandes de dépôt formulées par les musées en régions.

Eugène Leroy

Validée par le ministère des Finances le 9 Mai 2003, elle comprend 10 peintures et 10 dessins. La diversité et la qualité des œuvres qui la composent permettent désormais de rattraper un retard dommageable à la connaissance d'un artiste original et trop longtemps méconnu des collections françaises.

ACHAT EN VENTE PUBLIQUE DE LA COLLECTION FRANÇOIS ARP - SUCCESSION RUTH TILLARD-ARP, PARIS, HÔTEL DROUOT-RICHELIEU (12 JUIN 2003)

Sophie Taeuber-Arp, *Tête Dada*, 1920, *Composition Dada (Tête au plat)*, 1920

Comme les marionnettes, la forme de la *Tête Dada* est le fruit de l'usage du tour à bois, technique à laquelle l'artiste s'est familiarisée dès 1913. Si, par sa taille, cette œuvre relève de l'univers des jouets, sa décoration découle, elle, du vocabulaire décoratif acquis par l'artiste à l'École des Arts décoratifs de Hambourg. C'est là qu'à partir de 1915, elle se familiarise avec les principes décoratifs basés sur une géométrie radicale importée des modèles viennois, qu'elle utilise parallèlement au répertoire décoratif abstrait des traditions folkloriques. Cette esthétique, qui anticipe sur celle que diffusera bientôt le Bauhaus, délaisse les orbes du *Jugendstil* et son attachement à l'artisanat, au profit du modèle industriel et de la simplicité géométrique qu'il engendre. La composition *Dada (Tête au plat)*, quant à elle, est la projection dans le plan de la *Tête Dada*. À moins qu'elle-même ne soit la mise en volume d'une des compositions géométriques conçues par l'artiste depuis 1916. Ces dernières mêlent à l'austérité géométrique les principes de composition « horizontal-vertical » inspirés de l'École de Vienne. La *Composition Dada (Tête au plat)* ajoute à cette structure rigoureuse la vigueur chromatique et le sens décoratif de motifs puisés dans les traditions folkloriques (norvégiennes ou suisses).



Julio González
Tête en profondeur
Sophie Taeuber-Arp
Tête au plat

TRÉSOR NATIONAL ACQUIS GRÂCE AU MÉCÉNAT DE LA SOCIÉTÉ PERNOD RICARD.

Julio González, *Tête en profondeur*, (1930)

L'entrée de cette œuvre dans les collections nationales constitue la première application, dans le domaine de l'art moderne, de la nouvelle législation qui ouvre droit à une réduction de l'impôt sur les sociétés, égale à 90% de la somme versée pour une acquisition par l'État d'un trésor national.

Considérée par les spécialistes comme un des sommets de l'œuvre en fer de Julio González, *Tête en profondeur* est le fleuron du cycle des « têtes masques » dans lequel l'artiste décline, avec une maestria saluée par Picasso, sa science de la découpe à vif dans le métal. Fondée sur des plans métalliques tranchants ou sinueux, pliés et courbés, sa structure dérive des constructions cubistes et sa patine, qui confère au métal un grain accrochant la lumière, lui ôte tout aspect mécanique ou industriel. Ainsi synthétisée en plans géométriques et en lignes forces d'une abstraction radicale, dont la puissance est exaltée par la noirceur du métal, *Tête en profondeur* impose sa présence, aussi énergique et mystérieuse qu'un masque africain.

À la suite de l'exposition de dessins d'Otto Dix à la galerie d'art graphique, la rare aquarelle, *Säugling (Ursus, le nouveau né)* (1927), est le premier dessin de l'artiste allemand à intégrer la collection d'art graphique.

Art contemporain

La collection contemporaine s'est développée dans plusieurs directions : l'art des années 1960 avec la poursuite d'acquisitions entreprises dans le sillage de l'exposition *Les Années Pop* ; la photographie de performance des années 1970 pour laquelle une action à long terme a été engagée, et les artistes contemporains français et d'art conceptuel. Ainsi quatre tableaux marquent un peu plus la présence de la jeune peinture française et étrangère au sein des collections du Mnam/Cci, faisant suite aux œuvres de Carole Benzaken, Elizabeth Peyton, John Currin et Laura Owens : *Révolution #1* (2001) de Bruno Perramant, *Sans titre (BAC 4, 2003)* (2003) de Frank Nitsche, *Duueh* (2003) de Daniel Richter et *Big Pink Diagonal/Big Angie – RFGA* (2002) de Ghada Amer.

La collection s'est, notamment, enrichie du don exceptionnel de 154 dessins d'Aurélie Nemours, réalisés entre 1960 et 1997, de sept dessins de Jean Raine, don de sa veuve Sanky Raine qui permettait ainsi que l'œuvre de cet artiste belge soit représentée dans les collections. Des œuvres de Fred Deux et de Pierrette Bloch viennent compléter des ensembles déjà constitués. Grâce à la générosité de la Société des amis du Musée national d'art moderne, un fusain monumental du jeune artiste allemand Johannes Kahrs a également rejoint les collections. Parmi les achats, il convient de signaler un dessin rare du compositeur John Cage, une encre sur papier de l'artiste californien Bruce Connor, une gravure sur bois (tirage unique) monumentale de Franz Gertsch et une grande œuvre sur papier de Kiki Smith. Par ailleurs, des acquisitions d'œuvres de Malaval, Arnulf Rainer, Pierre Klossowski et Adriana Simotova ont permis de renforcer des ensembles déjà existants. Parmi les artistes de la jeune génération, dix dessins d'Anne-Marie Schneider, réalisés en 1992 et 2002, et six dessins de Thierry de Cordier ont également rejoint la collection.

Grâce à son *Projet pour l'art contemporain*, la Société des Amis du Musée National d'art moderne a fait entrer quatre œuvres par donation dans les collections (une peinture, un dessin et deux installations) : *Western* (2002) de Carole Benzaken, *I Finally Accept Fate* (2002) de Johannes Kahrs, *We Stopped Just Here at the Time*, (2002) d'Ernesto Neto et *Lasso* (2000) de Salla Tykkä.

Enfin, grâce aux dons de la Galerie Matthews Marks à New York, et de M. Jean-Conrad Lemaître de Londres, trois œuvres ont rejoint les collections : *Roommate in her Chair, Boston 1972* (1972), *David by the Pool at The Back Room, Provincetown 1976* (1976) de Nan Goldin et *House of Card* (1993) de Patrick Van Caeckenbergh.

Trois nouvelles œuvres viennent représenter un des aspects majeurs de l'art des années 1990, le travail des artistes contemporains sur le médium filmique et vidéo. Faisant suite à l'achat de l'installation cinématographique *Skytypers* de Marijke Van Warmerdam, on notera ainsi l'acquisition de *Pasolini Ostia Remix* (1998-2003) de Cerith Wyn Evans, *Fumées* (1995) d'Ange Leccia et d'*El Sueno De Una Cosa* (2001-2002) de Philippe Parreno. Enfin, une installation lumineuse monumentale vient poursuivre le travail entrepris pour la collection autour d'artistes travaillant l'espace et les formes contemporaines parfois proches du design comme Frank Scurti, Mathieu Mercier ou Dominique Gonzalez-Foerster, telle l'œuvre de Tobias Rehberger *Outsiderin* et *Arroyo grande 30.04.02-11.08.02* (2002).

Nouveaux médias

Plusieurs installations importantes ont été acquises : *My visual archive* (2002) de Wang Jian-Wei (présenté dans l'exposition *Alors, la Chine ?*), *Baltimore* (2003) de Isaac Julien, *Park* (2002) de Aernout Mik, *Water – Standard Version from the Dictionary Ci Hai* (1991-1992) de Zhang Peili, *A Sound Film in the Eights Acts* (2001-2002) de David Shea; de *Five angels for the Millenium* (2001) de Bill Viola en achat conjoint du Centre Pompidou, avec le soutien de Mme Lily Safra, de la Tate de Londres et le soutien de Mme Lynn Forester de Rothschild, du Whitney Museum of American Art de New York et de M. Léonard Lauder.

69 nouvelles bandes vidéo, sonores, CD-Rom et sites Internet réalisés par 37 artistes sont venus par ailleurs enrichir cette collection.

Photographie

Un effort particulièrement important a été consenti en faveur de la photographie à l'occasion de la vente Breton afin d'enrichir les collections d'œuvres significatives telles celles de Man Ray, Claude Cahun et Alvarez-Bravo, et de quelques photos anonymes particulièrement rares.

Architecture

La collection historique s'est enrichie d'un ensemble de dessins de Pol Abraham. L'acquisition de six perspectives de Dominikus Böhm et d'un nouvel ensemble d'esquisses d'Hans Poëlzig amorcent un fonds historique allemand. Les projets majeurs de Giancarlo De Carlo (dessins et maquettes) viennent conforter la présence des architectes de Team X dans la collection, tandis que le travail de Gottfried Böhm, Pritzker Prize en 1986, est représenté par son projet emblématique de l'*Eglise de pèlerinage* à Neviges.

Pour l'architecture contemporaine, à côté d'une sélection de projets de Jacques Hondelatte, figurent le *Musée de Graz*, tout juste inauguré, de Peter Cook et Colin Fournier, ainsi que *La maison sans titre*, encore à l'état de projet, de Didier Faustino.

Grâce à la générosité de la Scaler Fondation, une perspective du premier projet d'importance de Le Corbusier, la *Villa Schwob* à La Chaux-de-Fond a rejoint un fonds déjà important ; le don de RPBW, dessins et maquettes du *Centre culturel Jean-Marie Tjibaou* à Nouméa vient quant à lui compléter le fonds Renzo Piano.

Design

Née en 1992, la collection design compte aujourd'hui plus de 2 000 œuvres dont près de 300 dans le domaine du graphisme. D'abord attachée à constituer des ensembles de l'histoire du design autour du *mouvement moderne*, des rationalistes européens, de l'*Ecole d'Ulm* et de ses applications fonctionnalistes, elle s'est enrichie, depuis 2000, d'ensembles significatifs du *mouvement radical* italien (Superstudio, Studio 65, Andrea Branzi) et de la scène internationale contemporaine (Asymptote, Ron Arad, les frères Bouroullec, Toshiba).

Cette année, six ensembles particuliers renforcent la valeur patrimoniale et scientifique de la collection ; ils viennent constituer des fonds uniques et de référence autour de designers et architectes majeurs du XX^e siècle :

Le Corbusier, Michele de Lucchi, Pierre Paulin, Ettore Sottsass, Philippe Starck et Jean Widmer.

Cinéma

PÉRIODE HISTORIQUE (JUSQU'EN 1970)

- Mario Peixoto, *Limite*, 1930
- Oskar Fischinger, *An optical poem*, 1937, *Squares*, 1934, *Radio Dynamics*, 1942
- Nicolas Schoffer, *Sculptures et projections*, 1956, *Kyldex 1. Condense*, 1973, *Spatiodynamisme*, 1958, *Variations Luminodynamiques I*, 1961, *Pere Portabella : Nocturno 29*, 1968
- *Groupe Zanzibar*

Sous ce titre treize films ont été produits par Sylvina Boissonnas entre 1968 et 1970, renouant avec la tradition du mécénat aristocratique de l'entre-deux guerres.

- Philippe Garrel, *Le Révélateur*, 1968
- Pierre Clémenti, *Carte de vœux*, 1968, *Visa de Censure [version 1967]*
- Jean-Pierre Prévost, *9 mai – 9 juin, Paris 1968*
- Alain Jouffroy : *L'abolition de l'art*, 1968
- Charles Matton : *La pomme ou l'histoire d'une histoire*, 1966
- Raphaël Montanez-Ortiz, figure centrale du destructivisme apparu au début des années 1950, artiste pluridisciplinaire (peintre, sculpteur, performer et cinéaste).
- Henny Penny : *The Sky is Falling*, 1957-58, *Cowboy and Indian*, 1957-58, *News Reel*, 1958, *Golf*, 1957
- Eino Ruutsalo, *Kinetic Pictures*, 1962

PÉRIODE CONTEMPORAINE

- Gérard Courant, 10 cinématons (1978-2002) : *Katerina Thomadaki, Raphaël Bassan, Derek Jarman, Steve Dwoskin, Werner Nekes, Yann Beauvais, Boris Lehman, Jean-François Lyotard, Zouzou, Jacques Robiolles*,
- Raymonde Carasco, *Gradiva – Esquisse 1*, 1978
- T'ang Haywen, *T'ang Boogie*, 1973
- Peter Rose, *The Geosophist's Tears*, 2002
- Craig Baldwin, *Tribulation 99*, 1990
- Marc Plas, *Reverse*
- Robert Breer, *PBL#2*, 1968, *TZ*, 1979, *Time Flies*, 1997, *Sparkill Ave!*, 1992

2.3 LA DIFFUSION DES COLLECTIONS

Par le soutien constant qu'il prodigue aux manifestations françaises et étrangères, par le biais du prêt des fonds dont le Mnam/Cci a la garde, Le Centre Pompidou affirme désormais partout sa présence tant par la densité des collaborations et échanges que la diffusion des collections entretient sur le territoire national, que par le renouvellement permanent de ses relations internationales qui donnent à son rayonnement une extension maximale.

En 2003, 256 expositions, 19 régions françaises et 23 pays étrangers rassemblant 248 partenaires ont bénéficié du prêt de 2 069 œuvres issues de tous les domaines de collection du Mnam/Cci. La politique de prêt a été aménagée selon trois axes majeurs : le prêt traditionnel dit courant, l'itinérance de ses propres expositions, et une programmation hors les murs devenue régulière.

Si la programmation externe se répartit équitablement entre la France et l'étranger, le rapport moyen entre les projets, les volumes et les partenaires hors les murs (sept HLM et dix partenaires pour 372 œuvres) affiche une pondération de ce type de diffusion – la diminution du volume des prêts lui est imputable à 70%.

Cette année, 21% des demandes ont reçu un avis défavorable, et 30% des œuvres ont été refusées. Le Mnam/Cci privilégie le prêt d'ensembles retreints, mais soigneusement définis (quatre œuvres en moyenne par dossier), à un réseau de partenaires aussi dense que stable.

La peinture (506 œuvres), l'art graphique (574 œuvres) et la sculpture (133 œuvres) représentent 52 % des œuvres prêtées. Cette proportion reste stable quelle que soit l'amplitude de la diffusion.

L'activité intense du Cabinet d'art graphique témoigne de l'excellence et de la cohérence des collections de dessins et d'estampes toujours largement mises à contribution : au Musée Matisse du Cateau-Cambrésis pour la *Donation Tériade* et *Matisse et l'arbre*, pour *Chagall connu et inconnu* au Grand Palais et à San Francisco, pour *Raoul Dufy – Du motif à la couleur* au Havre, à Céret et Roubaix (une centaine d'œuvres se trouvant ainsi en dépôt dans la région Nord Pas-de-Calais), à Forcalquier, à Marseille pour *Auguste Chabaud*, à Barcelone pour *Fernand Léger*, à Tokyo pour *Barthes*, enfin pour les expositions hors les murs *Frantisek Kupka* à Vaduz, Lausanne, Strasbourg, et *Albert Marquet* aux États-Unis et au musée de Troyes. Dans le domaine graphique contemporain, dix collages peu connus de Jasper Johns ont figuré dans l'exposition *Jasper Johns : Numbers*, d'abord à Cleveland, puis à Los Angeles ; sept dessins de Jean-Michel Alberola ont été montrés au Musée eucharistique du Hiéron de Paray-le-Monial et le rare fusain de Vija Celmins a participé à l'exposition *Hyperréalismes* à Strasbourg. Le nombre relativement important des prêts provenant des collections d'architecture et de design confirme leur statut de références internationales incontournables. Elles ont considérablement enrichi le Design Museum de Londres avec un ensemble conséquent de cinq pièces de Marcel Breuer prêté pour onze mois, les expositions *Designmuseums of the World visiting Nuremberg* à Munich (avec le prêt de pièces majeures telles *La Religieuse* de Pierre Chareau et *La déclive* de Pierre Paulin), *Adalberto Libera* à Cagliari, *Alvaro Siza* et *Micro-utopias* à Valence. L'Espagne se révèle être, d'ailleurs, grâce à la Sala de Exposiciones Rekalde de Bilbao, l'Espace d'art contemporani

de Castello et le réseau de la Fundacio La Caixa notamment, l'un des rares pays, avec l'Allemagne et l'Italie, à développer une programmation régulière en matière de design et d'architecture. Le prestige du Mnam/Cci s'affirme également en matière de cinéma dont la collection suscite l'intérêt du monde entier tant pour les chefs-d'œuvre qu'elle conserve que pour les programmes que le service cinéma produit (*Man Ray*, *Teo Hernandez*). Enfin, le service nouveaux médias qui veille à la visibilité des œuvres dont il prend souvent en charge la production, a présenté, à l'occasion de l'exposition *New Waves* au Contemporary Art Center d'Atlanta, une sélection d'œuvres majeures des fonds (Chris Marker, Pierre Huyghe, Majida Khattari, Matthieu Laurette, Johan Grimoprez, Pierrick Sorin).

Les programmations en France

Les partenariats avec les établissements en régions et en Île-de-France répondent à la mission d'accompagnement à laquelle le Centre Pompidou s'est engagé, privilégiant sa participation aux manifestations françaises, organisant des expositions reposant en partie sur ses collections, soutenant l'action du ministère de la Culture et de la Communication en faveur des musées de France, mais aussi les initiatives d'organismes plus modestes. C'est ainsi que, grâce à l'entretien de collaborations régulières et à la programmation hors les murs qui y contribue largement, une partie des collections nationales est visible en permanence dans toutes les régions de France. Le prêt se fait là pour des expositions difficiles et ambitieuses, des projets thématiques ou monographiques autour de l'art contemporain et pour lesquels la présence de chefs-d'œuvre consacre et encourage les efforts. Certains prêts exceptionnels viennent enrichir une nouvelle proposition d'accrochage, faire découvrir et reconnaître la qualité des œuvres d'artistes moins familiers du public, et ce parfois par le biais de prêts d'acquisitions récentes comme ce fut le cas par exemple pour *Hyperréalismes* au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, *Philippe Mayaux* au CCC de Tours, *Peter Doig* ou *Robert Filliou* au Carré d'art de Nîmes (qui a également accueilli l'exposition hors les murs *Sculpture du XX^e siècle*); ils sont aussi une manière de saluer la naissance ou la rénovation d'une institution comme lors de la mise à disposition temporaire d'un ensemble d'œuvres de Marc Chagall pour l'inauguration du nouveau Musée du Pays de Sarrebourg. La Maison René Char à l'Isle-sur-la-Sorgue et le Couvent des Cordeliers ont également inauguré leurs locaux avec des prêts du Mnam/Cci. Il convient d'ajouter l'indispensable concours des collections nationales à des expositions telles que *La conquête de l'air : une aventure dans l'art du XX^e siècle* aux Abattoirs de Toulouse, *Grand Jeu et Surréalisme : Paris Reims Prague* au Musée des beaux-arts de Reims ou bien au *Paris russe* au Musée des beaux-arts de Bordeaux .

Cette présence a encore été renforcée par une vaste politique de dépôt engagée en 1997 pour consolider les relations. Les mises en dépôt actées cette année concernent le Musée départemental de la Tapisserie d'Aubusson, qui élargit ainsi sa section consacrée au XX^e siècle avec des œuvres de Raoul Dufy, Robert Delaunay, Louis Latapie et Jean Lurçat ; le Musée de l'Hospice Saint-Roch à Issoudun, avec une œuvre de Raoul Dufy ; le Musée de Valence, avec *Le 14 juillet à Avignon* (1908) et *Arbres en fleurs* (1930) de André Lhote. Ce dernier dépôt fait suite à la rétrospective consacrée en été à l'artiste et vise à renforcer le fonds monographique en cours de constitution par son conservateur. La grande concentration d'institutions muséales et de programmations estivales intensives fait de la Provence-Alpes-Côte d'Azur la région la plus représentative des collections sur l'année. De nombreux prêts ont ainsi été accordés au Musée Cantini de Marseille pour *Auguste Chabaud*, au Musée de l'Annonciade de Saint-Tropez pour *André Derain*, à la Fondation Maeght de Saint-Paul de Vence pour La Russie et les avant-gardes, sans oublier les institutions niçoises telles que le Musée Matisse et le Musée des Beaux-arts.

Les prêts en Île-de-France ont été nombreux, notamment en direction des expositions organisées en étroite collaboration avec le Mnam/Cci principalement avec Le Grand Palais (*Matisse-Picasso* et *Chagall*), ou bien celles pour lesquelles les contributions de ses collections se révélaient incontournables comme pour *Aux origines de l'Abstraction 1800-1914* au Musée d'Orsay, *Francis Picabia, singulier idéal* au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, *René Magritte, Stämpfli, Alechinsky* et *Zao Wou-Ki* à la Galerie nationale du Jeu de Paume. Enfin, la vitalité d'établissements tels que la Maison européenne de la photographie, le Forum des Images, le Musée Zadkine, Bagatelle, proposant des projets aussi abondants que divers, contribuent eux aussi largement à intensifier la vitesse et la variété des échanges.

Les programmations internationales

Alors que les établissements français avaient majoritairement profité de la décentralisation des collections pendant la rénovation du Centre Pompidou, l'inversion de la tendance amorcée dès la réouverture à l'avantage des relations internationales se confirme en 2003 ; 64 % des prêts d'œuvres ont été réalisés à l'étranger (1 319 répartis sur 23 pays), pour 62,5% des expositions (160) et 64% des partenaires (159). La plus grosse part revient à l'Europe. Si la somme des manifestations coproduites et « hors les murs » reste la même entre 2002 et 2003, le volume d'œuvres est presque divisé par deux. Le prêt « courant » voit son flux minoré de 15% pour un nombre équivalent d'expositions. Le mouvement des œuvres à l'étranger intéresse des projets dont les demandes, émanant de grandes institutions muséales organisées en réseau, sont étudiées et négociées en amont : *Henri Matisse* à la Neue Nationalgalerie de Berlin, *Robert Filliou, génie sans talent* et *Dali et l'image double* au Stiftung Museum Kunst Palace de Düsseldorf, *Picasso : the Last Decade* à la Art Gallery of New South Wales de Sydney, *Fernand Léger* à la Fondation Miró de Barcelone, *Calder : Gravity and Grace* au Musée Guggenheim de Bilbao, *Analogies musicales : Kandinsky et ses contemporains* à la Fondation Thyssen-Bornemisza de Madrid, *Picasso : the Cubist Portrait of Fernande Olivier* à la National Gallery de Washington et enfin *Barnett Newman* à la Tate Modern de Londres.

L'itinérance des manifestations organisées par le Centre Pompidou ainsi que les expositions hors les murs contribuent elles aussi à la visibilité des collections telles les expositions *Brassaï* accueillie par l'Autriche (Vienne), par l'Allemagne au Kunstmuseum de Wolfsburg, *Cher Peintre* à la Schirn Kunsthalle de Francfort, *Nan Goldin* à Varsovie, *Matisse-Picasso* au MoMA de New York, *Frantisek Kupka* présentée à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne puis au Liechtenstein, et *Albert Marquet* aux États-Unis.

Il n'est pas rare également que, par l'intermédiaire de ses prêts, le Centre Pompidou célèbre l'inauguration d'établissements créés ou rénovés, le lancement de nouvelles programmations et autres événements destinés à enrichir les propositions de la scène artistique internationale, comme ce fut le cas pour l'ouverture du Mori Art Museum à Tokyo et du Lentos Kunstmuseum de Linz en Autriche.

L'échange est régulier avec les grandes institutions espagnoles depuis trente ans, lesquelles constituent une des principales destinations des collections : vers la Fondation Miró et le Musée Picasso de Barcelone (*Picasso : de la caricature à la métamorphose de style, Torres-Garcia*), le Musée national Reina Sofia de Madrid (*Gaudi, Calder, Juan Gris et la presse*) et l'IVAM de Valence (*Derain, Simonds, La vista y la vision, Matisse, Bacon*). Les demandes provenant d'Italie se limitent, quant à elles, à l'art moderne (Mathieu, Léger, Modigliani, Kandinsky, Vieira da Silva, de Chirico) et sont le fait de quelques institutions (Fondazione Mazzotta, Palazzo Reale et Galleria del Credito Valtellinese à Milan, Palazzo Magnani à Reggio Emilia, Castello di Rivoli à Turin).

Les rares prêts consentis aux institutions britanniques furent néanmoins exceptionnels, comme celui de l'installation *The Poetics Project* de Mike Kelley et Tony Oursler aux Barbican Art Galleries de Londres, *de la Toilette – Frau vor dem Spiegel* de Kirchner et de *Jericho* de Barnett Newman pour leur rétrospective qui se sont tenues respectivement à la Royal Academy of Arts et à la Tate Modern.

Le Centre culturel de Belem à Lisbonne (*Gary Hill, LisboaPhoto, Albert Gleizes - Le Cubisme en majesté*) et la Fondation de Serralves de Porto (*Bacon, Mangelos*) sont les deux principaux partenaires portugais, tandis que se développent peu à peu les relations avec le Musée national d'art contemporain d'Athènes et le Musée des beaux-arts du Canada. Mais 2003 aura vu une remarquable percée vers les pays de l'est, avec une forte présence en Russie, en particulier à la galerie Tretyakov pour l'exposition *Cubisme*, au Musée de l'Ermitage qui a accueilli l'exposition *Nicolas de Staël*, ainsi que par le prêt exceptionnel d'un an d'un ensemble de Rouault pour l'exposition *Le Paris russe* au Musée national russe. À signaler également des prêts pour les expositions *Eugène Zak* en Pologne et *Modigliani, Soutine et leurs amis de Montparnasse* à Budapest.

Les attentats du 11 septembre 2001 ont pour conséquence une forte diminution des demandes de la part des États-Unis. Les établissements présentant de grandes expositions monographiques ont néanmoins bénéficié de la présence de chefs-d'œuvre des collections : pour *Kazimir Malevitch* et *James Rosenquist* à la Menil Collection de Houston, *Modigliani and the Artists of Montparnasse* à la Albright-Knox Art Gallery de Buffalo, au Kimbell Art Museum de Fort Worth et au Los Angeles County Museum of Art, *Willem de Kooning* et *Picasso* à la National Gallery de Washington ou pour *Bonnard* à la Phillips Collection de Washington. Une sélection significative de la collection

nouveaux médias a, pour sa part, été présentée au Contemporary Art Center d'Atlanta sous le titre *New Waves*. Le Centre Pompidou maintient ses relations avec l'Asie avec, en particulier, la présentation de l'ensemble des dessins de Roland Barthes à Tokyo. L'Océanie reste, malgré les sollicitations des musées australiens, minoritaire dans les destinations des prêts. L'Afrique, quant à elle, est totalement absente de ces échanges.

2.4 LA RESTAURATION DES ŒUVRES ET LES RÉSERVES

A) LA RESTAURATION

Le service de la restauration des œuvres d'art du Mnam/Cci a réalisé au cours de l'année 215 interventions (hors prêts) sur les œuvres de la collection art plastique. Ces traitements ont été réalisés, pour la plupart, dans les ateliers rénovés du site Paris Nord. Ils concernent la préparation des expositions monographiques organisées par le Centre Pompidou, les nécessaires interventions sur des œuvres endommagées accidentellement et, en amont, les deux grands accrochages liés au renouvellement des présentations aux niveaux 5 et 4. Le service dispose, depuis septembre dernier, de locaux rénovés mieux adaptés aux exigences techniques et scientifiques de la profession. Les surfaces d'ateliers ont été doublées et les divers lieux de travail (peinture, sculpture, design...), ont été équipés d'installations scientifiques adaptées à la spécificité des secteurs des collections.

PRÉPARATION ET RESTAURATION DES ŒUVRES LIÉES AUX PRÊTS :

L'ensemble des œuvres consenties en prêt ou destinées à être mises en dépôt a fait l'objet d'interventions visant à améliorer l'état de présentation et leur bonne conservation, et ce, selon la formule éprouvée associant au constat de l'état une intervention légère (dépoussiérage, nettoyage superficiel et refixage).

Dans cette configuration, la prise en charge financière par l'emprunteur a, dans certains cas, permis d'entreprendre des remises en état approfondies, ainsi que la réalisation d'équipements de prévention des risques : installation de protections anti-vibratoires au dos des peintures et pose de verres feuilletés anti-reflets.

LES EXPOSITIONS INTERNES (HORS ACCROCHAGE) :

51 œuvres ont fait l'objet d'une intervention de conservation-restauration :

- de Staël : installation et déplacement d'œuvres de grandes dimensions : *Orchestre rouge* du Musée d'Antibes, études et révisions des œuvres de la collection.
- Debré : révision et étude technique de l'ensemble des peintures dont trois interventions fondamentales et spectaculaires sur *Le mur blanc et la famille*, sur *Bleu tache jaune* et sur *Rouge de Loire*.
- Robert et Sonia Delaunay : révision de l'ensemble des œuvres peintes, des reliefs et des mosaïques dont quinze restaurations fondamentales incluant la consolidation et la restitution des tesselles manquantes sur *Mosaïque* 1955 ; problématique du refixage et de la restitution des parties manquantes de *Relief blanc*, 1936 et *Relief gris*, 1934 de Robert Delaunay; interventions spectaculaires mettant en œuvre des techniques innovantes : le refixage et la purification de *L'hommage au donateur*, les reprises d'intervention anciennes sur les œuvres historiques de Robert Delaunay *Les bords de la Yèvre*, 1903, *Football*, 1916, *La mer*, 1905.
- Kemeny : examens, étude de la mise en œuvre, et restauration de l'ensemble du fonds de sculpture et des deux peintures, soit 20 œuvres.

LES ACCROCHAGES DES NIVEAUX 5 ET 4

91 œuvres ont fait l'objet d'une intervention dont :

- une intervention importante de consolidation sur l'ensemble de panneaux de Anselm Kiefer *La vie secrète des plantes* ;

- un nettoyage et refixage de *Lino* de Niele Toroni ;
- une remise en état de *67-F-4-113x105* de Martin Barré ;
- une étude et intervention de restauration de *Requiem pour une feuille morte* de Jean Tinguely ;
- des interventions de nettoyage et de consolidation sur les œuvres de Joseph Beuys *La peau* et *Fond 7*.

En plus de ces travaux en atelier, une grande part des interventions se réalise sur place, dans les salles, lors des décrochages et installations, par une équipe permanente de restaurateurs.

LES RESTAURATIONS FONDAMENTALES

Trente six cas ont été traités :

- étude scientifique des matériaux composants, consolidation et retouche de présentation de *La nageuse rouge* de Raoul Dufy ;
- purification et reprise de la retouche illusionniste de *La croix noire* de Kasimir Malevitch ;
- nettoyage innovant des nombreuses taches accidentelles et auréoles sur l'ensemble des panneaux de *La cabane éclatée* de Daniel Buren ;
- remise en forme des éléments tordus, nettoyage et retouche en couleur de *Fishbones* et de *Four Leaves and Tree Petals* de Alexandre Calder ;
- restauration fondamentale du support toile et de la couche picturale de *Conspiration* de Victor Brauner ;
- nettoyage et retouche des 14 panneaux de *The Poetic Project* de Mike Kelley et Tony Oursler ;
- étude et intervention de restauration de *Giant Ice Bag* de Claes Oldenburg.

LES RELATIONS AVEC LES LIEUX DE FORMATION ET LA PARTICIPATION AUX COLLOQUES ET RÉUNIONS PROFESSIONNELLES

Poursuivant l'étroite relation avec les principaux lieux de formation des restaurateurs d'œuvres d'art, la maîtrise de Science et Technique et l'ENP/IFROA, le service a pu accueillir des étudiants et des stagiaires se spécialisant dans le domaine de la conservation de l'art moderne et contemporain, ainsi qu'une restauratrice japonaise dans le cadre des échanges culturels interprofessionnels. Tout comme l'an passé, des groupes d'étudiants des diverses formations (muséologie de l'École du Louvre et conservation/restauration de l'École du Patrimoine) ont été reçus pour des journées consacrées à l'approche technique des collections et à la restauration des œuvres du XX^e siècle, dans les ateliers de Paris Nord et du Centre Pompidou et dans les salles d'exposition.

LES ÉTUDES ET DOSSIERS TECHNIQUES

En relation avec des collègues de New York et de Pittsburgh, et sur l'initiative de Yve-Alain Bois, une journée de travail a été consacrée à l'examen de l'œuvre et à l'étude du dossier de *Shining Forth* de Barnett Newman. Elle a donné lieu à la constitution d'un comité d'experts et à l'établissement d'axes de recherche concernant la problématique si singulière liée à la conservation de cette œuvre.

Le service a réalisé ou poursuivi les études fondamentales concernant la conservation de *Plight* de Joseph Beuys, la recherche des matériaux originaux, dans le but de proposer des solutions de conservation et de restitution en accord avec les souhaits de l'artiste.

L'équipe sculpture a établi une expertise des techniques de moulage et de leurs conséquences sur la surface des plâtres originaux pour le projet de moulage du *Berger des nuages* de Jean Arp. Pour ce même artiste et concernant les œuvres de l'ancien fonds d'atelier, une seconde mission d'expertise, liée à l'étude des traitements préalables à l'emballage et au transport des plâtres originaux, a été initiée et verra son application dans le courant de l'année 2004.

LA PRÉVENTION DES RISQUES ET L'ENTRETIEN DES ŒUVRES

La maintenance régulière en salle les jours de fermeture du musée, associée à des interventions de dépoussiérage et à un contrôle de l'état des œuvres avec fiche récapitulative des anomalies constatées, s'est appliquée aux expositions temporaires de *de Staël* et de *L'invention du monde*. Cette prestation sera dorénavant appliquée à toutes les expositions temporaires réalisées par le Centre Pompidou.

CABINET D'ART GRAPHIQUE

- 180 œuvres de la collection du cabinet d'art graphique ont fait l'objet d'interventions fondamentales: un Pouigny, un Robert Delaunay, un Van Doesburg, treize Olivier Debré, un Gontcharova et un Larionov.
- Des interventions plus légères ont été réalisées sur un grand nombre d'œuvres : 28 Robert Arnould, 33 Kupka, huit Dufy, quinze Brancusi, quatre Beuys, 28 Fred Deux, trois Serra, cinq Survage, dix Aurelie Nemours, trois Jean Raine, deux Matisse, deux Mammeri].
- 391 constats premiers ont été élaborés, dont 86 par une restauratrice extérieure ; il en fut de même pour tous les constats des dessins présentés aux comités d'acquisition.

B) LES RÉSERVES

Mis en chantier en 2002, les transferts liés au PPRI (Plan de Prévention Risque Inondation) ont concerné, en 2003, 3 115 œuvres dont 2 754 ont été transférées du Centre Pompidou vers les réserves de Paris Nord et 361 retenues soit pour l'accrochage du niveau 5 prévu au printemps, soit pour départ en prêt dans les semaines suivantes. 1 000 m² supplémentaires permettent désormais d'évacuer les œuvres volumineuses restées au sol (1 000 œuvres attendent encore d'être déplacées) et d'optimiser l'espace ainsi libéré pour les arrivées d'œuvres.

Le PPRI aura concerné au total 4 200 œuvres, déplacées entre le 1^{er} décembre 2002 et le 28 février 2003.

Différés du fait du PPRI, les travaux touchant les ateliers de restauration et les bureaux des gestionnaires de réserve ont offert des locaux entièrement remis à neuf et comportant le matériel nécessaire au bon fonctionnement de l'activité des restaurateurs.

Le nécessaire travail de réaménagement de la réserve A a débuté en juillet. Seule salle climatisée, elle accueillait la totalité des pièces transférées qui, pour des raisons évidentes de difficulté de mise à disposition ou de manque de lisibilité, ne pouvaient ni rester dans leur emballage, ni dans la situation d'« entassement », aussi bien organisé soit-il. Cet aménagement prévoit l'installation d'une mezzanine sur la moitié de la surface de l'espace et sur laquelle seront placés des racks permettant le rangement des petits et moyens formats peinture. Sous la mezzanine, seront disposées des grilles compactus en remplacement des grilles actuelles, ainsi que des palettiers à partitions qui occuperont le restant de la surface.

Ces aménagements vont permettre de déballer et de ranger les œuvres qui sont revenues du stock de Bayeux en 2000, ainsi que les œuvres actuellement conservées dans des zones non climatisées, emballées pour certaines depuis 1997, date du transfert lié à la fermeture du Centre Pompidou.

Ils vont permettre de pouvoir entamer, aidé en cela par le service restauration, le travail de récolement prévu de longue date sur la collection art plastique.